

**Les européennes et leurs interférences culturelles sur les noirs dans *le monde s'effondre*
de Chinua Achebe**

Par

**Samuel Musa
Samuel31musa@gmail.com
Federal College of Education, Pankshin**

Résumé

L'idéologie colonialiste a été développée dans la seconde moitié du XIXe siècle par le mouvement colonial dans de nombreux pays européens. Il était basé sur le concept d'impérialisme et essayait de donner à la nouvelle vague de colonisation un arrière-plan de doctrine politique. Autrefois symbole de la puissance militaire et économique des peuples qui le pratiquaient, le colonialisme est définitivement reconnu depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale comme un rapport inégalitaire opposé au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. L'incursion des Européens et de leur religion, le christianisme, a fait voler en éclats toutes les croyances traditionnelles. La crainte que les générations futures soient perdantes est tout à fait justifiée, c'est pourquoi le titre met l'accent sur la possibilité que la culture africaine, au moins une partie importante, puisse être perdue. Cet article examine, entre autres, l'interférence de la culture européenne dans la culture noire qui existe entre les Blancs et les Noirs dans *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe. L'arrivée des colonisateurs est marquée par l'interférence de leur culture et celle des « indigènes ». Les colonisateurs ne voulaient pas s'identifier aux "indigènes" car les premiers se sentaient supérieurs à eux. L'ingérence est vue partout, même dans le quartier où vivaient les colonisateurs et dans l'église. L'auteur nous montre les conséquences de l'ingérence lorsque les "peuples indigènes" sont punis pour des fautes ou des crimes qu'ils n'ont pas commis.

Introduction

L'étude de ce roman nous amène à prendre conscience des richesses culturelles que nous avons perdues. L'intrusion des Européens et de leur religion, le christianisme, a complètement bouleversé les croyances traditionnelles, d'où le titre du roman. Toutefois, Chinua Achebe ne fait pas l'éloge du passé. Son meilleur ami a été victime de sacrifices humains, et le fils d'Okonkwo rompt avec les pratiques de son peuple au sein de la communauté.

Notre sélection de "Le monde s'effondre" s'est également fondée sur sa représentation du mode de vie de la société Igbo avant et pendant la période coloniale. L'écrivain, Chinua Achebe, ambitionne d'éveiller les nouvelles générations aux coutumes ancestrales africaines en tirant parti de sa profonde familiarité avec la culture Igbo. Ce livre illustre de manière vivide et éloquente la douloureuse érosion de notre culture à la suite de l'irruption des colons.

Colonialisme, culture, interférence

Le colonialisme se présente comme une doctrine ou une idéologie légitimant la colonisation, définie comme l'extension de la souveraineté d'un État au-delà de ses frontières nationales. Toutefois, la conceptualisation intellectuelle du colonialisme est souvent confondue avec sa mise en pratique concrète, car les deux englobent une domination politique et une exploitation économique du territoire colonisé. L'idéologie colonialiste a émergé dès l'Antiquité par le biais du mouvement colonial au sein de plusieurs nations européennes. Elle reposait sur le concept d'impérialisme et visait à doter la nouvelle vague de colonisation d'une assise politique. Cette idéologie était fondée sur une théorie juridique développée depuis le XVI^e siècle, justifiant l'occupation de territoires dépourvus de dirigeants ou de formes de gouvernement comme une acquisition légale. Cela conduisait à l'établissement d'une administration politique, militaire et économique dirigée par des représentants du pays colonisateur et imposée à la population autochtone. À titre d'exemple, dans le cas de Kobenan, Okonkwo rejette avec fermeté l'arrivée des Européens ainsi que l'établissement de leur église sur les terres de ses ancêtres. Pour lui, abandonner les divinités ancestrales pour suivre une bande d'hommes qu'il juge efféminés et inauthentiques équivaut à commettre une abomination majeure (p. 184).

Autrefois symbole de la puissance militaire et économique des peuples qui le pratiquaient, le colonialisme est désormais largement reconnu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale comme une relation inégalitaire en opposition au principe d'autodétermination des peuples. Le colonialisme, tel que compris actuellement, a été principalement mis en œuvre par l'Antiquité grecque et l'Empire romain, puis par les nations européennes entre le XVI^e siècle et la Première Guerre mondiale suite aux grandes découvertes. Il a également été appliqué dans des pays asiatiques, notamment durant l'expansionnisme du XX^e siècle avec l'Empire japonais en Mandchourie. Le terme "colonialisme" est apparu au Royaume-Uni au XIX^e siècle et s'est intégré au lexique français au début du XX^e siècle. Initialement neutre, l'introduction du terme "anticolonialisme" a élargi le débat autour de ces concepts. La connotation du terme "colonialisme" s'est détériorée après la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'une vague d'émancipation coloniale ou de décolonisation a débuté en Inde en 1947 et s'est principalement poursuivie dans les années 1950 et 1960. Certains gouvernements ont élaboré diverses stratégies pour conserver un certain niveau de contrôle économique sur les territoires colonisés. Conformément au sociologue québécois Guy Rocher, la culture consiste en "un ensemble de manières plus ou moins formalisées de penser, ressentir et agir qui, lorsqu'elles sont apprises et partagées par un grand nombre de personnes, servent objectivement et distinctement une symbolique particulière" (Guy Rocher, 1969 : 88).

Cet article examine, entre autres, l'interaction de la culture européenne avec la culture africaine dans le roman "Le monde s'effondre" de Chinua Achebe. L'arrivée des colons est marquée par un conflit culturel entre les Blancs et les Noirs, plutôt qu'une coexistence harmonieuse entre les deux groupes. Les colons refusent de s'identifier aux "indigènes", se percevant comme supérieurs à eux. Cette intrusion culturelle est omniprésente, se manifestant même dans les quartiers résidentiels des colons et au sein de l'église. L'auteur illustre les conséquences de cette intrusion lorsque les "peuples indigènes" sont sanctionnés pour des erreurs ou des délits qu'ils n'ont pas commis. Suite à un acte odieux commis par un converti, qui révèle l'identité d'un ancien représentant un esprit ancestral du clan, Okonkwo et d'autres leaders ethniques se retrouvent emprisonnés. En réponse, le village détruit l'église chrétienne locale. Cette expérience met en lumière la justification ressentie par Okonkwo et les leaders ethniques concernant leurs actions.

Résumé de l'œuvre

Le personnage principal du roman, Okonkwo, est reconnu dans les villages d'Umuofia pour sa puissance en tant que lutteur. Il a triomphé d'un adversaire surnommé Amalinze le chat, car il ne tombe jamais en arrière. Okonkwo est un individu fort, infatigable et résolu à ne montrer aucune vulnérabilité. Son objectif est d'effacer le souvenir de son père, Unoka, et de ses dettes impayées, ainsi que l'abandon qu'il a infligé à sa famille et sa peur du sang. Il s'efforce d'accumuler sa propre richesse, car son père, Unoka, l'a laissé avec de nombreuses dettes à sa mort. Sa préoccupation obsessionnelle est sa virilité, et il rejette fermement toute forme de compromis en la matière. Par conséquent, il maltraite souvent ses femmes et ses enfants, et se montre cruel envers ses voisins. Son désir d'échapper à l'héritage de son père le motive à devenir prospère, courageux et influent au sein de son village. Il parvient à devenir un chef respecté au sein de sa communauté, atteignant ainsi la position qu'il a toujours convoitée. Les anciens choisissent Okonkwo pour superviser Ikemefuna, un jeune garçon exigé par le clan pour sceller la paix entre Umuofia et un autre clan, suite au meurtre d'une femme d'Umuofia par le père d'Ikemefuna. Le garçon vit chez la famille d'Okonkwo, et bien qu'Okonkwo n'exprime pas ouvertement son affection, il apprécie sa présence. De son côté, le garçon admire Okonkwo et le considère comme un père de substitution. Cependant, l'oracle d'Umuofia ordonne finalement la mort du garçon.

Ezeudu, le doyen du village, avertit Okonkwo en lui disant qu'il ne doit pas participer à la mort du garçon, car ce serait comme tuer son propre enfant. Cependant, soucieux de ne pas paraître faible ou efféminé aux yeux des autres hommes du village, Okonkwo ignore cet avertissement et porte lui-même le coup fatal, même lorsque Ikemefuna le supplie de le protéger. Après avoir tué Ikemefuna, Okonkwo ressent une profonde culpabilité et tristesse pendant plusieurs jours. Par la suite, les événements prennent une tournure néfaste pour Okonkwo. Sa fille, Ezinma, tombe malade et se retrouve en danger de mort. De plus, lors des funérailles d'Ezeudu, lors d'un tir d'arme à feu, l'arme d'Okonkwo se décharge accidentellement et tue le fils d'Ezeudu. Conséquemment, Okonkwo et sa famille sont exilés pendant sept ans pour apaiser les dieux qu'il a offensés.

Pendant son exil à Mbanta, Okonkwo apprend l'arrivée des hommes blancs à Umuofia, porteurs du christianisme. Avec l'augmentation du nombre de convertis, la puissance des

Blancs s'accroît et une nouvelle administration se met en place. Le village doit décider de se soumettre ou de résister à l'influence de cette nouvelle société étrangère. De retour d'exil, Okonkwo découvre que son village a été profondément transformé par la présence des hommes blancs. Lorsqu'un converti dévoile un masque sacré représentant un esprit ancestral du clan, le village réagit en détruisant l'église chrétienne locale. En réponse, le commissaire de district, représentant le gouvernement britannique, fait emprisonner Okonkwo et d'autres dirigeants locaux, en attendant le paiement d'une amende de deux cents cauris. Malgré les consignes du commissaire de traiter les chefs d'Umuofia avec respect, les agents locaux du tribunal les humilient en les tondant et en les fouettant. Cette situation incite le peuple d'Umuofia à se rassembler, risquant un soulèvement majeur. Okonkwo, en tant que guerrier implacable attaché aux coutumes d'Umuofia, méprise la lâcheté et prône la guerre contre les hommes blancs.

Lorsque les messagers du gouvernement blanc tentent de mettre fin au rassemblement, Okonkwo décapite l'un d'entre eux. Toutefois, il réalise avec désespoir que le peuple d'Umuofia ne le soutiendra pas et n'optera pas pour l'autodéfense. La réponse de la société à un conflit, autrefois prévisible et dictée par la tradition, est en train de changer. Lorsque le chef du gouvernement blanc, Gregory Irwin, vient arrêter Okonkwo, il découvre que ce dernier s'est pendu pour échapper à un procès devant un tribunal colonial. Le suicide d'Okonkwo ternit sa réputation et son statut aux yeux de ses concitoyens, car le suicide est strictement interdit dans la culture Igbo. Le commissaire du district, intrigué par ce qu'il perçoit comme des pratiques primitives des Africains, considère l'histoire d'Okonkwo comme une matière pouvant enrichir son livre, voire être réduite à un simple paragraphe.

Les régimes coloniaux

L'écrivain africain qui prend la plume pour protester le fait tout d'abord par une indignation envers les injustices de la situation coloniale. Les régimes coloniaux se distinguent les uns des autres par leurs méthodes d'administration. Dans ce cas, les administrations coloniales françaises détiennent un pouvoir illimité, exerçant leur autorité à travers les commandants des cercles, l'équivalent des commissaires de district dans les colonies britanniques. René Maran, un Noir originaire des Antilles, a eu le privilège d'être administrateur colonial français.

Après "Batouala" (1921) de René Maran, une attente s'est installée jusqu'aux années cinquante, marquées par des activités politiques en Afrique coloniale, avant l'arrivée d'Eza Boto (Mongo Béti) avec son roman "Ville cruelle" (1954). Dans cette histoire, lors de la vente de son cacao en ville, il se retrouve confronté à la défaillance de l'administration coloniale. Les Grecs lui volent son cacao en affirmant que c'est de la mauvaise qualité, et il se trouve en conflit avec le contrôleur. Cela le mène au commissariat après avoir subi une bastonnade de la part des gardes régionaux. Le roman "Ville cruelle" raconte l'histoire d'un jeune homme nommé Banda. Orphelin de père, il a été élevé par sa mère à Bamila. Il souhaite se marier pour réaliser le vœu presque mourant de sa mère, mais il doit réunir l'argent nécessaire pour la dot de sa fiancée. C'est ainsi qu'il décide de vendre son cacao en ville. Cependant, il se retrouve face aux réalités cruelles de la ville, marquées par la cruauté, l'ingérence, le vol, le crime, etc.

Dans un autre roman de Mongo Béti, "Le pauvre Christ de Bomba" (1956), l'auteur raconte le périple d'une mission dans l'est du Cameroun. Le missionnaire, le Révérend Père supérieur Drumont, décide d'interférer dans la culture noire. Il entreprend de christianiser les habitants de Bomba, cherchant à les guider sur la voie de Dieu. Il décide de visiter les habitants de Tala pour les évangéliser. Accompagné de son cuisinier, Zacharie, et de son boy, Denis, qui est également le narrateur des aventures de ce voyage. Le récit explore les risques psychosociaux liés à l'abandon de La Sixa, où les femmes vivent et travaillent avant le mariage. Les habitants de ce village païen vivent selon leurs traditions, et les questions existentielles remettent en question le risque psychosocial. Incapable de répondre à certaines de ces questions, le risque psychosocial perd son autorité, et ses prédications sont remises en cause. Ayant perdu sa légitimité, le risque psychosocial se désillusionne. Son objectif était d'évangéliser les indigènes, mais la mission se solde par un échec. Il constate que ses fidèles manquent de foi et ne respectent pas les préceptes religieux. Denis, son boy, développe une admiration et une fascination pour le risque psychosocial. En outre, il découvre des plaisirs interdits par la religion. Zacharie, son cuisinier, entretient des relations sexuelles avec les femmes de La Sixa, en cachette du risque psychosocial. Il découvre que les indigènes sont plus préoccupés par leurs traditions que par les enseignements religieux.

De même, dans "Le roi miraculé" de Mongo Béti (1958), on observe en Afrique coloniale un roitelet noir possédant cent femmes, une tribu qui se rassemble autour de son chef

mourant, un homme saint prêchant les enseignements du Christ, et un représentant de l'Occident porteur d'interférence culturelle dans la culture africaine, en usant de force et d'autorité. La tribu des Essazam, quant à elle, se soucie peu des fissures qui se forment de toutes parts, car c'est son propre univers, symbolisé par le chef Essomba Mendouga, qui tragiquement sombre. Le père Guen, chassé d'Essazam à cause de l'ingérence des éléments extérieurs et de la réaction défensive d'un peuple croyant ainsi préserver son authenticité, ne voit pas la défaite comme antinomique à l'action, mais plutôt comme une occasion de se découvrir ailleurs. Cela représente un engagement, mais aussi la modalité d'une recherche et d'une vision plus profonde.

Ferdinand Oyono a écrit "*Le vieux nègre et la médaille*" (1956). Le titre, par son usage des termes "nègre", "vieux" et "médaille", manifeste l'ironie et l'autodérision propre à l'écriture d'Oyono. L'expression nominale "le vieux nègre" éveille un intérêt chez le lecteur grâce à la spécification contenue dans l'article défini "le", l'adjectif "vieux" et le nom "nègre". "Nègre" est un substantif au caractère péjoratif et raciste qui évoque l'époque de l'esclavage, l'ingérence culturelle européenne dans la culture africaine, et surtout l'acceptation de la perte des valeurs ancestrales. L'auteur évoque d'emblée les vieilleries racistes infligées aux Noirs par les Blancs.

L'adjectif "vieux" accolé à "nègre" amplifie la connotation négative, soulignant que ce héros légendaire a survécu à l'esclavage, rappelant l'existence d'une génération plus jeune, insinuant que ce vieux personnage a peut-être eu des enfants, s'est marié, a travaillé, accumulé des biens, a été un héritier et aspire (ou a aspiré) à laisser un héritage à la jeune génération. Son zèle à servir avec loyauté et audace les maîtres occidentaux lui vaut une récompense sous la forme d'une médaille offerte par ces derniers.

L'interférence de la culture européenne

Dans tout le cours du roman "*Le monde s'effondre*" de Chinua Achebe, l'interaction entre la culture européenne et la culture africaine est un thème central. Parallèlement, d'autres textes révèlent également les liens complexes entre ces deux cultures. Pour appréhender ces concepts fondamentaux, il est nécessaire de définir les termes clés tels que "interférence" et "culture". Le terme "interférence" renvoie à la collision de deux ou plusieurs phénomènes qui agissent en tandem, souvent en se modifiant, en se renforçant mutuellement ou en se confrontant. Il peut aussi désigner l'intervention d'un élément ou d'une entité, engendrant de la

confusion ou du bouleversement. D'autre part, la "culture" représente l'ensemble des pratiques visant à développer les domaines scientifiques, artistiques et les facultés humaines.

En scrutant de près l'intrigue du roman, plusieurs éléments ressortent et serviront de base à notre analyse. Les colons font leur entrée avec l'objectif de coloniser et de convertir les populations africaines, dans l'intention de civiliser et d'améliorer leurs conditions de vie. Avant l'arrivée des colons et des missionnaires, les Africains avaient leurs propres coutumes, leur religion propre et, bien sûr, leur propre culture. Ils avaient aussi leurs propres systèmes de gouvernance. Toutefois, avec l'ingérence de la culture européenne, certaines pratiques culturelles furent altérées. Par exemple, durant la période de récolte des ignames, les habitants d'Umuofia jouaient de la musique et célébraient avec les *egwugwu*, des masques symbolisant les esprits de leurs ancêtres défunts. Dans la culture africaine, les nuits étaient généralement calmes, à l'exception des nuits de danse au clair de lune. L'obscurité suscitait une peur diffuse, même chez les plus courageux. Les enfants étaient avertis de ne pas siffler la nuit pour ne pas attirer de mauvais esprits. Également, dans la culture africaine, prononcer le nom d'un serpent était évité, car cela pouvait être entendu. Cependant, avec l'arrivée des Européens, ces croyances furent remises en question.

De même, lorsqu'un individu rencontrait des problèmes, affrontait une tragédie ou était en conflit avec ses voisins dans la culture africaine, il se rendait auprès de l'oracle des montagnes et des grottes pour obtenir un aperçu du futur ou consulter les esprits de ses ancêtres. Cependant, avec l'introduction de la culture européenne et de la religion chrétienne, ces pratiques furent supprimées. Le roman décrit également le festival annuel de la récolte des ignames à Umuofia. La veille du festival, les ignames de l'année précédente étaient consommées par ceux qui en avaient encore. La nouvelle année débutait ainsi avec des ignames fraîches et savoureuses, plutôt que les tubercules desséchés de l'année précédente. Les colons n'apportèrent pas seulement leur religion, mais aussi leur système de gouvernement. Ils instaurèrent un système judiciaire avec un tribunal à Umuofia pour protéger ceux qui suivaient leur foi.

Avant l'arrivée des colons, les *osu*, considérés comme intouchables, étaient exclus de nombreuses activités. Ils ne pouvaient pas participer aux rassemblements des hommes libres, ni se réfugier sous leur toit. Ils étaient aussi exclus des quatre titres de clan et, à leur décès, ils

étaient enterrés dans une forêt considérée comme maudite. Cependant, les colons abolirent ces pratiques. Ils ordonnèrent aux intouchables de se couper les cheveux en bataille. Sous l'influence de la nouvelle foi, deux intouchables se coupèrent les cheveux courts et devinrent rapidement les disciples les plus zélés de cette nouvelle religion. La plupart des osu de Mbanta suivirent leur exemple. L'un d'entre eux, animé par son zèle, provoqua un grave conflit entre l'église et le clan en tuant le python sacré, une émanation du dieu des eaux. Ainsi, le roman met en lumière les conséquences de l'ingérence de la culture européenne dans la culture africaine, en mettant en exergue les changements, les conflits et les tensions qui en découlent. Les pratiques, croyances et coutumes traditionnelles africaines sont chamboulées, voire éradiquées, au profit des influences et impositions de la culture européenne.

Le rôle de clergé

Les colons d'origine européenne ont introduit de nouvelles idées à Umuofia, notamment une nouvelle religion et un système de gouvernement. Ils ont établi un tribunal pour protéger les individus qui embrassaient leur foi. Lorsqu'un homme a tué un missionnaire, il a été exécuté par pendaison par les colons. De plus, ils ont inclus les osu, les intouchables, les jumeaux et d'autres considérés comme des tabous au sein du clan. Dans leur effort pour étendre leur église, ils ont assimilé des membres du clan, entraînant un déclin de la culture locale. Les colons ont constamment tenté de convertir les autochtones pour les éloigner des croyances ancestrales. Ils ont stigmatisé la religion traditionnelle et ont favorisé la leur en se basant sur la Bible. Ils ont enseigné aux membres du clan qu'il n'y avait ni esclaves ni hommes libres, allant jusqu'à encourager les intouchables à épouser des non-intouchables, et vice versa. Les colons ont permis aux intouchables de cohabiter avec les hommes libres et ont mis fin à leur résidence dans un quartier spécifique de la ville, qui était auparavant près du grand Sanctuaire. Lorsque les intouchables décédaient, ils n'étaient plus inhumés dans la forêt considérée comme maudite.

La présence des convertis hésitants a renforcé la conviction des colons et a consolidé leur foi inébranlable. Ils prêchaient la volonté de Dieu, promettant une vie éternelle à tous les croyants. Ils affirmaient que les non-chrétiens ne disaient que des mensonges, et que seule la parole de leur Dieu était véritable. Parmi les disciples les plus zélés de cette nouvelle foi, figuraient les osu, et presque tous les osu de Mbanta ont suivi leur exemple. En effet, l'un

d'entre eux, animé par son zèle, a provoqué un an plus tard un grave conflit entre l'église et le clan en tuant le python sacré, une incarnation du dieu des eaux.

L'évangélisation était intrinsèquement liée à l'entreprise de civilisation occidentale. L'autorité coloniale défendait une vision réductionniste de l'Afrique et de ses traditions, opposant systématiquement le monde occidental à l'espace colonial. Le rôle de l'Église devenait d'autant plus central que la question religieuse évoluait de sa dimension terrestre à une dimension spirituelle : Dieu face à Satan, le bien contre les forces malveillantes. Parallèlement aux impératifs économiques, les arguments théologiques utilisés autrefois pour justifier l'esclavage resurgissaient pour expliquer la colonisation.

Le conflit entre deux cultures

Il est incontestable que la diversité culturelle constitue un atout ainsi qu'un avantage compétitif pour les organisations en général. En effet, elle représente une richesse en termes d'adaptabilité à l'environnement et de capacités d'innovation, éléments qui font souvent défaut aux organisations monoculturelles. Cependant, cette diversité peut également poser des défis, car les problèmes de mécompréhension et de mauvaise interprétation peuvent générer des désaccords et des tensions au sein des organisations multiculturelles. Avant de fournir une définition précise de la notion de conflit, il convient de clarifier certains termes qui sont parfois confondus.

En effet, le terme "conflit" est souvent associé aux notions de tension et de violence, bien que nous puissions constater qu'ils ne renvoient pas exactement à la même chose. Le conflit est en réalité la divergence ou l'antagonisme entre deux parties cherchant à obtenir la même chose. La tension représente, quant à elle, l'énergie sous-jacente du conflit, soit l'intensité rationnelle ou la pression que cette opposition génère entre les parties impliquées. Le conflit engendre une tension entre individus ou groupes, et la violence peut être la conséquence de ce conflit, se manifestant par une explosion ou une décharge excessive d'agressivité envers autrui ou envers un objet. Le choc interculturel découle d'une rencontre entre différentes cultures.

Le degré de temps et d'opportunités de repli dont nous disposons pour nous adapter progressivement aux conditions de ce nouvel environnement a un impact sur l'amplification ou

la réduction de l'intensité du choc interculturel. Il existe cinq domaines susceptibles d'engendrer des tensions lors de l'interaction avec une culture différente :

- Les tensions liées à la perception de l'espace et du temps.
- Les tensions liées à la structure familiale : forme de la famille, système de parenté, rôles masculins et féminins, modes de communication intergénérationnelle, et méthodes de contrôle social et de socialisation des enfants.
- Les tensions liées aux interactions sociales : hospitalité, échanges, codes de politesse.
- Les tensions liées aux demandes d'aide.
- Les tensions liées aux rituels et aux croyances religieuses.

Naturellement, dans un contexte professionnel, tous ces aspects ne sont pas forcément pertinents. Cependant, certains d'entre eux sont directement applicables, comme la perception du temps et de l'espace, ainsi que les règles de politesse.

Conclusion

En conclusion, ce roman constitue un témoignage vivant de la dévastation de notre culture suite à l'invasion des colons. L'analyse de cette œuvre nous offre l'opportunité d'explorer en profondeur les thèmes majeurs qu'elle aborde, ainsi que leur pertinence dans le contexte actuel. Achebe a habilement mis en lumière un réalisme conscient à travers le récit, en illustrant que les interférences ne sont pas uniquement le résultat d'une seule partie, qu'elle soit blanche ou noire. Par conséquent, il est légitime de se demander si les tendances à l'ingérence raciale ne sont pas une réponse naturelle lors de la première rencontre avec une personne d'une autre race.

Chinua Achebe ne rejette pas le christianisme en tant que religion de compassion, mais il critique les colons se faisant passer pour des missionnaires, déguisant leur véritable intention de domination derrière un voile religieux. Loin d'être un adversaire de l'homme blanc occidental, Achebe est un humaniste qui aspire à transformer la société nigériane d'une réalité tragique en un pays où Noirs et Blancs peuvent coexister harmonieusement. L'amour, la

véritable charité, la justice et l'égalité jouent un rôle central dans la vie de chaque individu, et leur contribution à la paix et à la stabilité d'une société ne peut être minimisée.

Recommandations

Dans le monde actuel, à première vue, il peut sembler que nous n'ayons pas suffisamment appris en matière de prévention des interférences. Les conflits armés, les tensions et l'extrémisme violent continuent de faire la une des médias, qu'il s'agisse de conflits réels, potentiels ou de situations d'extrémisme. Toutefois, malgré les facteurs conduisant aux guerres, aux conflits internes, aux violences massives et au terrorisme, les interférences ne sont pas inéluctables.

Au cours de la dernière décennie, nous avons acquis une connaissance approfondie en matière de prévention et de résolution des interférences, en particulier dans les contextes de guerres conventionnelles ou de conflits internes ne liés pas au terrorisme. Les progrès accomplis sont plus significatifs qu'il n'y paraît, et ils pourraient être renforcés si les gouvernements et les organisations internationales appliquaient les bonnes méthodes dans la bonne direction. Même si des interventions culturelles, religieuses, ethniques ou linguistiques peuvent dégénérer en violences communautaires, de nombreuses cultures et origines coexistent pacifiquement dans le monde. Pour chaque groupe dont les revendications économiques dégénèrent en violence, il en existe bien d'autres où cela ne se produit pas. Pour chaque destruction économique visant à prendre le contrôle des ressources ou du pouvoir et entraînant des interférences, il en existe d'autres où de tels résultats ne se produisent pas. Voici quelques recommandations pour prévenir les interférences culturelles :

- ✓ Comprendre les comportements, les modes de communication et la perception du monde des personnes issues de milieux culturels différents.
- ✓ Appréhender les différences culturelles fondamentales influant sur la communication interculturelle.
- ✓ Identifier diverses formes de communication interculturelle et leur gestion.
- ✓ Comprendre les principes et les conditions pour une communication interculturelle efficace.
- ✓ Éviter les interférences liées à la communication interculturelle.
- ✓ Améliorer la communication verbale et non verbale.
- ✓ Reconnaître et encourager les comportements de communication appropriés.

- ✓ S'adapter à un nouvel environnement de manière plus réussie.
- ✓ Comprendre sa propre culture et trouver sa place dans une société multiculturelle.
- ✓ Réduire l'anxiété liée aux interactions avec des personnes d'autres cultures.
- ✓ Acquérir une connaissance approfondie des coutumes et des comportements des personnes de cultures différentes.
- ✓ Développer des compétences pour gérer et résoudre les interférences interculturelles.
- ✓ La conscience des différences culturelles peut aider à prévenir ou à éviter les interférences potentielles.
- ✓ Les stéréotypes associés à certains groupes ethniques ne s'appliquent pas à tous et peuvent être trompeurs.
- ✓ Les principes fondamentaux pour la gestion interculturelle

Références

- Achebe, Chinua. *Le monde s'effondre*. Londres : William Heinemann Limited, 1958.
- Ademola, Michael. « La colonisation en Afrique : Bénédiction ou malédiction. Le cas d'Une vie de boy » dans *La Trompette* : Revue des études françaises au Nigeria. Jos : AkinsPress and Services, 2007.
- Béti, Mongo. *Ville cruelle*. Paris : Présence Africaine, 1952.
- Béti, Mongo. *Le pauvre Christ de Bomba*. Paris : Editions Robert Laffont, 1956.
- Braucourt, Cecile et al. *Dictionnaire Universel*. Paris : Hachette/Edicef, 2003.
- Dadié, Bernard. *Climbie*. Paris : Segher, 1956.
- Diop, David. *Les vautours en coup de pilon*. Présence Africaine, Vol. 18. No. 45, 1961.
- Gbégninous, Théophile. *Langue française et Organisations Internationales*. Porto Novo : Editions Sonou d'Afrique, 2009.
- La Sainte Bible. Traduction du monde nouveau, Pensylvania : Watch Tower and Tracte Society, 1995.
- Malonga, Jean. *Cœur d'Aryenne*. Paris : Présence Africaine, 1955.
- Oyono, Ferdinand. *Le vieux nègre et la médaille*. Paris : Julliard, 1956.
- Simon, Pierre Ekanza. « La colonisation : un défi pour l'Afrique d'aujourd'hui ». Texte de la conférence publique les vendredis du CERAP. Abidjan : Cerap, 2005.